

BEAUVOIR SUR MER

PALOURDES Deux universitaires nantaises au comptage des palourdes

La pêche à pied de loisir impacte-t-elle la population de palourdes ? Deux scientifiques nantaises s'attèlent à la question.

Au passage du Gois, le 8 mars, la basse mer était annoncée pour 12h. Dès 10h30, les bénévoles de l'Aplav (Association Pêche Loisir Atlantique Vendée) de Bouin, étaient présents côté Beauvoir, déjà équipés des bottes et des cirés ! Dans les rafales de vent chargées d'embruns, le président Jean-Yves Crochet commençait à s'impatienter : on attendait incessamment deux universitaires de Nantes qui accompagneraient les bénévoles pour le comptage des palourdes !

Quel impact la pêche à pied a-t-elle sur la population des palourdes ?

Priscilla Decottignies est Maître de conférences au laboratoire Isomer de l'Université de Nantes. Elle est directrice de thèse de Jade Mogeon, qui prépare sur trois ans un travail consacré à la palourde, plus particulièrement destiné à mesurer l'impact de la pêche à pied sur la population du mollusque.

Afin d'étayer son travail, il est indispensable que des prélèvements et des comptages soient effectués à intervalles réguliers. Ces prélèvements permettront d'observer le régime alimentaire des palourdes, leur état physiologique, et l'incidence de facteurs tels que la présence de polluants.

L'aboutissement de 10 années de comptages

Soutenue en 2025-26, la thèse de Jade Mogeon, sera l'aboutissement de dix années de comptages commencés en 2015. À cette époque, la Communauté européenne, lance un programme de financement de



Le président de l'APLAV, Jean Yves Crochet, 3^e à partir de la gauche, entre Priscilla Decottignies, à sa droite, et Jade Mogeon, les deux universitaires nantaises. A l'extrême droite, Annick Danis de la FNPP.

recherche axé sur la nature, la biodiversité, la transition énergétique ; c'est le projet Life.

La FNPP (Fédération Nationale de la Plaisance et des Pêches en mer), signe alors un partenariat avec l'agence qui pilote le programme Life, avec pour but de mesurer le véritable impact de la pêche à pied de loisir, sur la population de palourdes. Annick Danis, présente ce jour au Gois, en est la référente.

Avec l'aide des bénévoles d'associations de pêche à pied, comme l'Aplav de Bouin, Annick Danis, va pendant les trois années que vont durer les subventions européennes du projet Life, parcourir la côte Atlantique sur sept départements, afin de collecter des données permettant d'émettre un avis scientifique sur l'impact de la pêche à pied sur la population de palourdes.

Des données intéressantes, mais insuffisantes

En 2017, le programme Life s'arrête (les subventions étaient attribuées pour trois années). « Les données étaient intéressantes, mais parcellaires » indique Annick Danis. « De nombreuses questions restaient en suspens, même si a priori les conclusions provisoires de l'enquête montraient que l'impact de la pêche à pied n'était pas un facteur déterminant de la variation de la population de palourdes ; même s'il peut en être un ».

Par probité, la FNPP signe alors un nouveau partenariat avec le laboratoire Isomer de l'université de Nantes, un laboratoire en pointe sur les écosystèmes marins, leur fonctionnement et leurs perturbations. Avec toujours le même dessein : obtenir des données supplémentaires pour quantifier l'impact de la pêche à pied sur la population de palourdes. Ce 8 mars 2023 est l'aboutissement provisoire de ce nouveau partenariat !

Un protocole strict

Depuis 2015, l'année du partenariat de la FNPP avec le programme Life, les comptages des palourdes se font trois fois par an par les bénévoles des associations locales, et ce sur

tous les sites répertoriés par la FNPP, du Nord-Pas-de-Calais au Bassin d'Arcachon. Munis de pelles, de piquets, et de cribles, les bénévoles de l'Aplav, suivis par les deux scientifiques de Nantes, vont essayer de retrouver les six spots où ils feront les prélèvements.

Théoriquement géolocalisés, ils sont marqués, pour plus de sécurité, par une grosse pierre. Les habitués du Gois espèrent que la houle des marées, ne parlons pas des tempêtes, ne les déplacent pas ! Une fois sur place une procédure se met en place : délimitation du périmètre de recherche par des piquets, creusement de trous, extirpation du mollusque, détermination de l'espèce (européenne ou japonaise) mesure de l'individu, prise d'échantillons dans de petits tubes de laboratoire, et rejet à l'eau.



Prélèvement sur un des six spots repérés par GPS.



Jade Mogeon va soutenir une thèse consacrée à la palourde.

